

Succès de la 2^e expédition aux Moluques
Poivre au ministre Bertin, 14 juillet 1772

Au fonds Pusy La Fayette
Lettre non-autographe des archives personnelles de Pierre Poivre
=====

Du 15 juillet 1772
1^{er} par le *Gange*
2^e par la *Normande*

M. Bertin

Monseigneur,

L'intérêt que vous avez la bonté de prendre au succès de mes opérations pour le service du Roi dans cette colonie, m'a déterminé à vous rendre compte par ma lettre du 8 avril dernier de mes inquiétudes sur le sort de la seconde expédition que j'avais faite aux îles Philippines et aux Moluques.

Ces inquiétudes étaient certainement fondées, mais malgré l'envie, malgré tous les projets des méchants, cette expédition a réussi au-delà de tout ce qu'il était possible d'espérer. M. Provost, commissaire de la marine, le même qui avait déjà fait la première importation des plants et graines de géofle et de muscade en 1770, est arrivé ici avec les deux bâtiments de son expédition les premiers jours de juin dernier, ces deux bâtiments chargés de plants et de graines dans le meilleur état possible.

Je joins ici, Monseigneur, une copie du procès-verbal des vérifications faites publiquement des plants et graines apportés par M. Provost. Vous apprendrez avec plaisir, qu'outre la quantité de plants et de graines énoncés dans ledit procès-verbal, chaque officier et chaque matelot des deux bâtiments ont apporté une quantité considérable de même plants, noix et baies germés, de sorte que l'on calcule que les deux bâtiments ensemble ont importé dans l'île plus de 40 mille noix muscades, ou germées, ou propres à la germination, et une quantité considérable de plants et de baies de géofle germées. C'a été un spectacle bien satisfaisant de voir nos matelots revenant des Moluques vendre publiquement au marché et aux cultivateurs curieux des caisses de noix muscades et de baies de géoflier germées. Il y en a qui ont vendu des petits plants jusqu'à un louis, et c'a été une très bonne pacotille pour ces pauvres malheureux.

Après une telle importation nous devons espérer, Monseigneur, que la première récolte que nous donnera cet objet de culture sera une cargaison entière, et une cargaison très riche.

Pour assurer la culture de cet objet de richesse, j'ai fait imprimer une instruction à l'usage de nos cultivateurs sur la manière de planter et de cultiver avec succès les nouveaux plants apportés et je les ai fait distribuer à nos colons. J'en joins ici un exemplaire.

J'ai envoyé à l'île de Bourbon une quantité de ces plants et graines. J'en ai envoyé aux îles Seychelles, j'y ai fait un établissement pour la culture de nos épicerie, j'ai pris toutes les précautions nécessaires pour en assurer le succès, et comme ces îles sont par la même latitude que celles des Moluques, que leur production et leur sol sont en partie les mêmes, je suis très assuré que les progrès de notre culture y seront plus prompts que dans le sol de nos Isles de France et de Bourbon.

Je réserve une partie de nos plants et de nos graines pour les envoyer à Cayenne dont le climat paraît très favorable à cette culture, et je n'attends plus pour ce transport que le retour de la belle saison pour doubler le cap de Bonne-Espérance.

Vous voyez, Monseigneur, que j'ai rempli avec succès l'objet principal de ma mission dans cette colonie. J'ai assuré contre tous les événements la possession de la culture des épicerie fines que j'ai procurée à notre nation. Si j'avais été moins traversé, si j'avais été secondé dans le travail pénible de

mon administration, j'eusse avec plaisir sacrifié quelques années pour conduire mon ouvrage à la perfection et me donner le plaisir d'envoyer moi-même en France un premier chargement du fruit de mon travail, mais dans l'état où étaient les choses, j'eusse infailliblement péri ici sans aucune utilité pour le service du Roi.

On assure que M. Maillart, mon successeur, aime et entend l'agriculture. Je lui remettrai la colonie considérablement enrichie de plants et graines d'épicerie. Il m'a écrit de France pour me demander la préférence de mon riche et magnifique jardin où il trouvera en grande quantité toutes les productions les plus utiles des quatre parties du monde. Il y trouvera sur toutes choses des milliers de muscadiers et plusieurs centaines de géroflers de la plus grande beauté, surtout ceux qui y sont plantés depuis 1770.

J'attends, Monseigneur, avec grande impatience l'arrivée de ce successeur pour, après avoir terminé avec lui tous les comptes de mon administration, m'embarquer pour faire mon retour en France. Un des principaux objets de mon empressement sera d'aller vous renouveler de vive voix les assurances de mon respect et de ma reconnaissance pour toutes les bontés dont vous n'avez cessé de m'honorer, surtout depuis que je me suis expatrié pour venir servir le Roi et l'Etat dans cette colonie.

Je suis, etc.

* * *